

TEXTE SUR LE NARCISSISME ET SEMINAIRE IV, LA RELATION D'OBJET

Pour le Séminaire « LECTURES FREUDIENNES », séance du 7 Décembre 2010

Ce séminaire se déroule entre 1956 et 1957.

A l'époque, le discours psychanalytique était fortement dominé par ce que les kleinien nommaient de « relation d'objet », relation dite « duelle », entre l'enfant et la mère. Si on prend la lecture structurale, celle de Claude Lévi-Strauss en 1955, avec son article « la structure des mythes », on pourrait dire que cette relation a deux termes, deux éléments, deux places, celles de l'enfant et celle de la mère.

A noter que chez Freud la notion de relation d'objet n'est pas développée, il parle de choix d'objet mais pas beaucoup de RELATION d'objet (p. 60).

Il commence ce séminaire par un autre développement, non pas celui de la relation d'objet, mais par celui de la théorie du manque d'objet.

Lacan part du principe que cette relation est plutôt marquée par le manque et que toute trouvaille d'objet n'est qu'une retrouvaille, comme disait Freud dans son article de 1915, « pulsions et destins des pulsions », où d'emblée nous remarquons que l'objet est saisi par la voie de l'objet perdu.

Car l'objet n'a d'instance, n'entre en fonction, que par rapport au manque.

Il s'agit donc d'un rapport fondamental qui est rapport au manque d'objet.

Cette nostalgie que nous lie à l'objet perdu, installe une dialectique entre le sujet et l'objet dans une recherche pleine de tensions, destinée à être essentiellement conflictuelle entre le sujet et le monde.

Cette théorie du manque d'objet, Lacan va la déplier en trois formes de manque, qui sont :

LA CASTRATION, où l'objet se situera dans L'IMAGINAIRE (le phallus).

La deuxième forme, est LA FRUSTRATION, l'objet se situant dans LE RÉEL.

Et la troisième forme, est LA PRIVATION, et l'objet va se trouver dans LE SYMBOLIQUE.

Faisant un commentaire sur :

Le « primary love », notion développée à l'époque par Mr et Mme Balint, cette parfaite réciprocité entre la mère et l'enfant, Lacan trouve que c'est parfaitement contraire à toute expérience clinique. Il y a toujours des discordances fondamentales qui sont observés par tous.

Et à partir de là il va dire que la frustration est le vrai centre de la relation mère- enfant.

(définition : la frustration est donc considérée comme un ensemble d'impressions réelles, vécues par le sujet à une période du développement où sa relation à l'objet réel, le sein, est centrée d'habitude sur l'imgo dite primordiale du sein maternel.)

Alors pour résumer la théorie de l'objet, Lacan le fait de la façon suivante :

L'objet se présente d'abord dans une quête de l'objet perdu.

L'objet surgit de l'exercice de ce que Freud appelle le système primaire du plaisir, donc sous une forme plus ou moins hallucinée.

L'objet apparaît dans une réciprocité imaginaire, à savoir que, dans toute relation du sujet avec l'objet, la place de celui qui est en face, objet, est simultanément occupée par le sujet. Ainsi l'identification à l'objet est à la base de toute relation à celui-ci.

Ce qui fait dire à Lacan que :

– « Cette relation de réciprocité entre le sujet et l'objet, qui mérite d'être appelé une relation en miroir, pose en soi-même tellement de questions que, pour essayer de les résoudre, j'ai moi-même introduit dans la théorie analytique la notion de stade du miroir. »

Que dit Lacan dans son article « le stade du miroir » de 1936 ? :

C'est le moment où l'enfant reconnaît sa propre image, et qui illustre le caractère conflictuel de la relation duelle.

Concernant la pulsion, qui comme vous le savez est liée à l'objet, comme nous avons vu dans la première séance de ce séminaire avec Marlène Belilos et Dominique Miller, pour Lacan l'importance de la notion de Ich- libido développé par Freud dans son article sur le narcissisme, elle est fondamentale, comme réservoir de la libido qui sera constituante des objets.

Et tout au long de ce séminaire Lacan va souligner que

« c'est la notion de tension narcissique, du rapport de l'homme à l'image, qui a introduit l'idée de la commune mesure libidinale, et en même temps celle du centre de réserve à partir duquel s'établit toute relation objectale en tant qu'elle EST FONDAMENTALEMENT IMAGINAIRE.

Pourquoi ?

Si cette relation peut apparaître se soutenir de façon directe et sans béance, c'est seulement lorsqu'il s'agit des relations appelées pré-génitales, dans le sens actif- passif, comme voir- être vu, attaquer – être attaqué, etc.

Le sujet vit ces relations sous un mode de l'identification au partenaire, et nous pouvons les observer lorsqu'en travaillant avec les enfants, nous remarquons leur tendance au transitivisme.

Ces relations sont vécues dans une réciprocité d'ambivalence entre la position du sujet et celle du partenaire .

Autrement dit, une des articulations essentielles du narcissisme, est la fascination du sujet par l'image, laquelle n'est jamais, en fin de compte, qu'une image qu'IL PORTE EN LUI MÊME.

Voilà, pour Lacan, ce qui dit la théorie sur le narcissisme .

Alors, dit-il, l'introduction de l'imaginaire, qui est devenue si prévalente depuis, ne se produit donc, qu'à partir de l'article sur le narcissisme,

ne s'articule à la théorie de la sexualité qu'en 1915, avec pulsions et destins des pulsions,

ne se formule à propos de la phase phallique qu'en 1920, mais s'affirme alors, d'une façon si catégorique que, dès cette époque, elle apparaît PERTURBANTE .

Le « stade du miroir », part de la relation narcissique en tant que fondatrice du moi, en tant que matrice, Urbild, de la constitution de cette fonction imaginaire, qui s'appelle LE MOI. (a- a')

Et de là, il note que tous les stades du développement, de l'oral, en passant par l'anal, jusqu'au phallique, sont marquées par un élément d'ambivalence, dans cette relation du sujet à l'autre.

Ceci fait que LA POSITION DU SUJET PARTICIPE DE LA POSITION DE L'AUTRE, QUE LE SUJET EST DEUX, QU'IL PARTICIPE TOUJOURS à UNE SITUATION DUELLE.

La relation duelle ne sera donc, pas entre la mère et l'enfant, mais entre le sujet (a) et son image (a').

Relation, qui est marquée par le conflit, comme j'ai relevé tout à l'heure.

Concernant la notion d'objet et du moi, dont Freud introduit dans son article sur le narcissisme, la question que pose Lacan, que je vous livre déjà mais qui est pour la discussion, est la suivante :

qu'est ce qui permet de savoir si la notion « moi / non moi », entre d'abord par l'image de l'autre, ou par ce qui est possédable ?

Pour Lacan, il suffit de suivre Freud, et nous pouvons dire que l'enfant en tant qu'objet RÉEL, symbolise l'image pour la mère.

Pour être plus précis, l'enfant en tant que réel prend pour la mère la fonction symbolique de son besoin imaginaire, qu'est le phallus. Les 3 termes, symbolique, imaginaire et réel sont fortement développées dans ce séminaire, et donne à la notion d'objet d'autres dimensions. Aussi la place de l'agent y sera introduite, formant ainsi avec les 3 formes du manque dont je vous ai parlé tout à l'heure, un tableau, à trois entrées, avec un jeu de permutations, et de transformations.

(La permutation comme modèle, modèle mathématique, d'un changement d'un terme par l'autre, dans une transposition des choses et ses arrangements possibles)

Car, dit Lacan, il est impossible de comprendre la relation d'objet, entre la mère et l'enfant, si on ne met pas le phallus comme un élément tiers, un élément médiateur, dans cette relation.

C'est en partant de ce principe que Lacan note que la relation mère- enfant n'est pas duelle, car il y a un terme tiers, qui entre dans cette relation, il y a un terme qui manque, qui est LE PHALLUS.

C'est l'image phallique, que l'enfant réalise sur lui-même.

Ça passe donc, par ce rapport de la mère avec cet autre imaginaire, qu'est son propre phallus.

(Vous vous souvenez de l'équation freudienne : Fecès-phallus-enfant)

Mais là où Lacan est le plus enthousiaste avec les textes de Freud concernant le narcissisme, c'est dans la dernière leçon de ce séminaire IV, le dernier chapitre du livre, qui s'appelle Hans-le-fétiche à Léonard-en-miroir.

Au sujet du texte « un souvenir d'enfance de Léonardo da Vinci », Lacan nous fait remarquer que :

« six ans après les 3 essais sur la sexualité, et dix ou douze ans après les premières perceptions que Freud a eues de la bissexualité-

dans ce que Freud a jusque-là dégagé de la fonction du complexe de castration d'une part, de l'importance du phallus imaginaire en tant qu'il est l'objet du penis-neid de la femme d'autre part- qu'est ce qui introduit de nouveau l'essai sur Léonard de Vinci ?

Il introduit très précisément, en mai 1910, l'importance de la mère phallique, et femme phallique.

Non pas pour celle qui en est le sujet, mais pour l'enfant qui dépend de ce sujet. »

Que l'enfant soit lié à une mère, qui est d'autre part liée sur le plan imaginaire au phallus en tant que manque, voilà la relation que Freud introduit et qui se distingue absolument de tout ce qu'il a pu dire jusque-là sur le rapport de la femme et du phallus.

En d'autres termes, le fait que l'enfant en tant qu'isolé dans la confrontation duelle avec la femme, se trouve du même coup affronté au problème du phallus en tant que manque pour son partenaire féminin, c'est-à-dire, en l'occasion, pour le partenaire maternel, voilà autour de quoi tourne tout ce que Freud élucubre à propos de Léonard de Vinci.

C'est ce qui fait l'originalité de cette observation qui se trouve être par ailleurs, et non par hasard, la première œuvre où Freud fait mention du terme de narcissisme. C'est donc le commencement de la structuration comme telle du registre de l'imaginaire dans l'œuvre freudienne.

Lacan est surtout saisi par la lecture des manuscrits de LdV, Par son écriture en miroir :

« vous le voyez se parler tout le temps à lui-même, dit Lacan, en s'appelant soi-même de TU » :

« Tu feras cela, tu demanderas à Jean de Paris le secret de la peinture sèche, tu iras chercher deux pincées de lavande ou de romarin au magasin du coin etc »

Pour tout dire, la relation d'identification du moi à l'autre qui s'est instauré dans ce cas, paraît essentielle pour comprendre comment se constituent les identifications à partir desquelles progresse le moi du sujet.

Dans le cas de L.d V. quelqu'un qui s'adresse et se commande à lui-même à partir de son moi imaginaire, son écriture en miroir, tiendrait purement et simplement à sa propre position vis-à-vis de lui-même.

Daisy de Avila Seidl